

brûlés par une explosion. On les retrouve calcinés, méconnaissables.

La mine même où nous marchons a été témoin de malheurs isolés mais terribles. L'un des mineurs qui est là, à la figure machée et sanguinolante, a été flambé par le feu grison.

C'est l'ingénieur qui nous montre et nous conte toutes ces belles choses dans le trajet; et je ne puis me défendre d'un frisson à l'idée de ce péril invisible.

Aussi suis-je content quand le Rubicon est passé, et que nous recevons l'ordre de rallumer nos lampes; je dis l'ordre, parce que je ne voulais pas reprendre la mienne: on m'y contraint.

Faut-il dire maintenant toutes les courses de sauvages que nous fîmes à travers la mine: traversant les pas difficiles (ou voulut, quand on y était, jouer aux héros), obligés de ramper et de nous aider des genoux, des talons, des mains, de la tête, des dents! Ma foi, oui, je mordis à un coin du rideau de cuir formant porte pour le courant d'air qui se trouvait au bout de la montée, pour me retenir: Je me sentais filer!

L'ingénieur nous expliqua comment et pourquoi on ménageait ces courants d'air. Ces portes servent à empêcher l'air de courir droit à un puits sans passer ailleurs. Un montard de huit à dix ans était le concierge; sa lampe était éteinte, il me demanda du feu.

Je lui dis:

—Tu t'amuses?

Il me répondit:

—Beaucoup.

Je pensais pourtant que, être seul là, dans cette obscurité, n'était pas trop gai pour un môme, pas même pour un homme, et je me confondis en récriminations sur l'horreur de ce métier.

—Détrompez-vous, dit notre guide: les mineurs aiment leur état; ils préfèrent au travail en plein air la mine toujours chaude, et la nuit d'en bas leur va mieux que le soleil d'en haut!

—Mais le danger?

—Le danger, ils n'y songent pas! Puis ils se reposent sur nous du soin de protéger leur vie, et nous accumulons les précautions. Quand par malheur un accident arrive, vous ne sauriez croire avec quelle ardeur tous se précipitent sur le théâtre du drame. L'autre jour, nous avons passé treize heures sans manger autour d'un éboulement au milieu duquel un homme était debout jusqu'au cou, vivant. Il n'était plus, à minuit, retenu que par son sabot. Nous n'avons pu le ravoir que le matin! Une autre fois...

—Mais dites donc, fit tout d'un coup mon ami, savez-vous qu'avec vos récits d'accidents, vous finirez par m'épouvanter!

—Voulez-vous, pour la bonne bouche, reprit-il, passer par ce petit chemin?

Il nous montrait une espèce de crevasse, encombrée de pièces de bois courbées ou déchirées par le milieu.

—C'est un éboulement, cela, voyez-vous! Ne touchez pas ce pilier là. Arrêtez-vous! Non, il y aurait trop de danger.

Nous insistâmes. Ce fut vanité de ma part, je le confesse.

Je commençais à avoir assez de ces promenades pénibles où l'on pataugeait en se cognant la tête, en s'écorchant le ventre, dans des chemins pleins de boue et d'eau; nous avions dû même, deux ou trois fois, nous faire passer dans une benne qu'un mineur poussait avec la tête, et où nous nous tenions accroupis. Les courants d'air faisaient, quand on poussait les portes, des bruits d'orages sous les voûtes basses, et je me demandais si le vent n'allait pas précipiter sur nous ce coin du monde!

A chaque pas, c'était la trace d'une précaution, c'est-à-dire la menace d'un malheur. Je voyais des hommes étendus sur le dos, évider à coups de pioche des blocs énormes qui semblaient mal tenir au mur. Les rouleaux de bois portant les voûtes craquaient dans leur longueur, ou bien fléchissaient sur leurs pieds. C'étaient partout des cicatrices et des pansages, partout le danger caché, et la mort tapie au

fond des trous. Une mer affreuse parce que l'agonie est horrible, parce qu'aussi il est triste, bien triste se rendre là, dans cette nuit, et plus bas que le cimetière, le dernier soupir! Est-ce orgueil ou faiblesse? j'aimerais mieux pour moi, que le dernier coup m'atteignît dans l'air libre et que la faux de la gueuse reluisît au soleil.

Nous nous retrouvâmes enfin au bas d'un puits qui était situé juste à 1,500 mètres de celui par où nous étions entrés.

Notre voyage avait duré trois heures. Nous avions fait quatre kilomètres dans la mine, et, comme nous nous l'étions promis, nous avions touché la dernière pierre au fond du dernier trou.

On nous empila plutôt que nous nous plaçâmes dans la benne.

Tirroué l'âne.

Il faisait un soleil superbe!

JULES VALLÉS.

CHOSSES ET AUTRES

—La petite vérole fait de grands ravages à Christiana.

—Le comité du Sénat français s'est prononcé contre l'amnistie.

—La nouvelle de la défaite des Russes entre Khoxand et Kashgar, est confirmée.

—Nous commencerons la semaine prochaine la publication d'un feuilleton intéressant.

—On vient de recevoir d'Angleterre la statue qui doit couronner la nouvelle porte Kent, à Québec.

—Le nombre des établissements des Jésuites qui ont été fermés en France est de 39, comprenant 475 membres.

—Le Maine a vendu pour environ 4 millions de piastres de glace, le printemps dernier.

—Le dernier recensement de Brooklyn fait voir une augmentation de 75,000 âmes depuis 1875; la population est aujourd'hui de 560,000 âmes.

—L'exportation du blé des Etats-Unis, dans le cours des onze mois derniers, a été de \$247,595,101 valant, contre \$183,974,661 l'an dernier.

—La Commission des sciences et des lettres, à Québec, avait pour président l'hon. F.-G. Marchand, et pour secrétaire, M. A. Gélinas, de L'OPINION PUBLIQUE.

—Un jeune homme du nom de Sproule a été tué par la foudre, à Ottawa, pendant qu'il attachait un cheval à un poteau de télégraphe. Tous les objets élevés et se terminant en pointe sont dangereux dans les orages de tonnerre.

—Une lettre de Londres, publiée par le Wiener Allgemeine Zeitung, assure que le prince de Galles se trouverait actuellement dans une situation pécuniaire assez difficile:

Sa liste civile n'est que de £40,000, mais autrefois la reine lui venait en aide en cas de besoin; à présent, mécontente des sympathies de son fils pour le parti libéral, elle lui a fermé sa bourse. D'un autre côté, on affirme que M. Gladstone aurait l'intention de demander à la Chambre que le traitement du prince de Galles, vu les grandes dépenses que suscitent ses frais de représentation, soit élevé à £100,000.

AVIS

Nous informons nos abonnés et les amis de ce journal dans le district de St-Pierre (Miquelon), que M. George Barnay, Bailli, est notre agent, et prions ceux qui nous doivent de lui faire remise au plus tôt.

Dans un cercle. Un des habitués, veuf de la veille, taille une banque au baccarat.

Quelques jeunes ponteurs, qui causent entre eux, se mettent à rire bruyamment.

—Messieurs, leur dit-il, du ton le plus pénétré, je vous en prie, respectez ma douleur!

LES MOTS HISTORIQUES

Plus je vais, plus j'acquiers la conviction qu'aucun des mots célèbres de l'histoire n'a été prononcé, dit Monselet.

St. Remy, archevêque de Rheims, n'a jamais adressé à Clovis ou Clodowich, roi des Francks, ces paroles si souvent citées: "Courbe la tête, fier Sicambre!" mais bien celles-ci: "Courbe la tête doux Sicambre!"

François Ier n'a pas écrit à sa mère, après la bataille de Pavie: "Tout est perdu, fors l'honneur!" voici ce qu'il écrit: "Pour vous avertir comment se porte le ressort de mon infortune, de toute chose ne m'est demeuré que l'honneur et la vie, qui est sauve." Ce qui est bien différent.

Gallilée s'est bien gardé de s'écrier: "Et pourtant elle se ment!" Lisez à ce sujet l'étude de Philarette Chasles.

Buffon n'a pas dit: "L'homme, c'est le style," non plus que: "La patience c'est le génie." Il a enveloppé ces deux pensées dans de longues phrases à manchettes.

Le chevalier d'Assas n'a pas crié: "A moi, Auvergne! ce sont les ennemis!" Rochambeau raconte dans ses Mémoires qu'il a entendu tout autre chose.

Mme Roland n'a pas prononcé sur l'échafaud cette phrase mémorable: "O liberté! que de crimes on commet en ton nom!" Elle a dit: "O liberté! comme on t'a jouée!"

Louis XVIII n'a pas dit en rentrant aux Tuileries: "Il n'y a rien de changé en France, il n'y a qu'un Français de plus." C'est le comte Baugnot qui a trouvé cette formule... vingt-quatre heures après.

Rien de certain sur la réplique de Cambronne.

Les mots modernes ne méritent pas plus de créance; leurs auteurs ne sont occupés continuellement qu'à en repousser la paternité.

N'est-il pas singulier que, de tout temps, il ait existé des individus exerçant la profession de faiseurs de mots historiques?

Un musicien, assez mal vêtu, disait en parlant de sa voix, dont quelqu'un en faisait l'éloge:

—Il est vrai que j'en fais ce que je veux.

—Ma foi, lui dit un plaisant, vous devriez vous en faire une paire de bas.

* *

Hyacinthe s'est arrêté à lire une affiche.

Un passant qui ne peut pas passer:

—Quand on a un nez comme celui-là, on ne lit pas les affiches.

Hyacinthe, repliant son nez d'un côté, et avec la plus grande politesse:

—Passez, monsieur!

* *

On lit souvent sur des tombes:

"La mort seule a pu nous séparer."

Or, nous avons vu dernièrement dans un cimetière de la banlieue:

"Ici reposent Mme J. LeBlanc et M. Paul Lenoir, son gendre.

"La mort seule a pu les réunir!"

Mères! Mères!! Mères!!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exiger la véritable qui porte le fac-simile de CURTIS et PERKINS sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens. 25 cents la bouteille. Se méfier des contrefaçons.

La Panacée Domestique de Brown

Est le tue-douleur le plus efficace du monde. Elle vivifiera infailliblement le sang, qu'elle soit employée à l'usage interne ou à l'usage externe, et soulagera plus sûrement tout mal chronique ou aigu que tout autre tue-douleur. Elle a deux fois autant de force qu'aucune autre préparation semblable.

Elle guérit la douleur au côté, au dos ou aux intestins, le mal de gorge, les rhumatismes, les maux, et c'est le grand tue-douleur. LA PANACÉE DOMESTIQUE DE BROWN devrait être dans chaque famille. Une petite cuillerée de la Panacée dans un verre d'eau chaude (sorsé si l'on veut), prise au moment de se coucher, fera disparaître un rhume. 25 cents la bouteille.

Les maladies

Des enfants, attribués à d'autres causes sont souvent occasionnés par les vers. Les PASTILLES VERMIFUGES DE BROWN ou pastilles contre les vers, ne peuvent faire aucun mal à l'enfant le plus délicat. Cette très-précieuse combinaison a été employée avec succès par les médecins, et reconnue absolument infaillible contre les vers et inoffensive pour les enfants. 25 cents la boîte.

LES ÉCHECS

MONTRÉAL, 8 juillet 1880.

Pour nouvelles littéraires, s'adresser à Mr le Dr T. LAMOUREUX, 589, rue Ste-Catherine. Pour problèmes, parties, etc. à Mr O. TREMPÉ, 698, rue St-Bonaventure, Montréal.

ROSENTHAL vs. ZUKERTORT.—Le résultat actuel est le suivant: Zukertort gagne 6; Rosenthal, 1; remis, 8.

MAT DU FOU ET DU CAVALIER.

(De la Stratégie Raisonnée.)

Le mat du F et du C est le mat élegant par excellence, dit G. Walker, et il ajoute que, bien des fois, même de première force, recourant devant l'obligation de l'effectuer pour tous les cas, dans les 50 coups accordés par le règlement des Echecs.

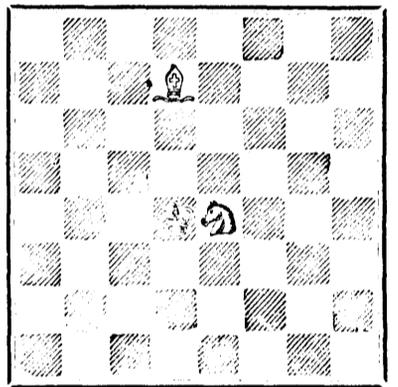
Difficulté de ce mat.—Elle réside surtout dans la manœuvre du C qui doit interdire au R d'échapper les cases de couleur opposée à celle du F; ajoutez l'impossibilité démontrée où l'on est de forcer le mat ailleurs que dans le coin qui est de la couleur du F, à la case de la tour de couleur. Le but de notre idée a été de faire disparaître la difficulté dont nous venons de parler, et nous croyons y être parvenus en immobilisant le C, excepté par une variante que nous avons analysée rigoureusement. Pour obtenir ce résultat, nous considérons dans le cours de l'exécution trois moments, c'est-à-dire trois positions. Ce sont celles qui suivent: la préparation, l'intermédiaire et le finale.

La préparation est celle du diagramme A que l'on peut facilement établir, malgré le R déposé, et d'autant plus facilement qu'il y a deux cases symétriques pour le R et le C des blancs.

DIAG. A.

La préparatoire.

NOIRS.



BLANCS.

Roi noir où l'on veut.

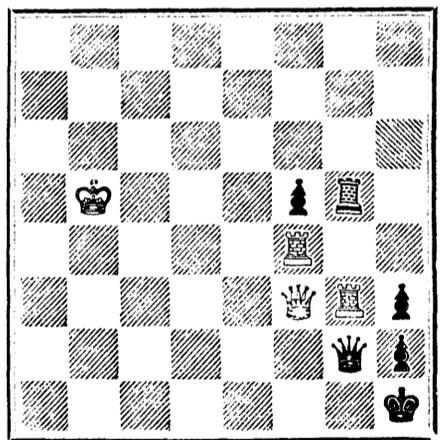
Force de la préparatoire, diag. A.—Elle est telle que l'action combinée du R et du F, sans la coopération du C, suffit pour confiner le R noir dans le coin de couleur opposée à celle du F; excepté à une case qui peut occuper le R noir; position que nous analyserons.

(A suivre.)

PROBLÈME No. 225.

Composé par M. S. LOYD, Etats Unis.

NOIRS.



BLANCS.

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups.

PROBLÈME No. 226.

Premier problème composé par PAUL MORPHY, à l'âge de 10 ans.

| Blancs. | Noirs. |
|------------|-------------|
| 1 R 8e F D | 1 R 1er T D |
| 2 T 2e T D | 2 F 1er C D |
| 3 P 6e C D | 3 P 2e T D |
| | 4 P 2e C D |

Les blancs jouent et font mat en 2 coups.

A la foire aux jambons: Deux jeunes gens, dont l'un assez replet, passent devant une charcuterie.

—Eh! n'a regardé! dit celui-ci.

—Parlons! je le crois bien, répond l'autre... tu es bon à tuer!

* *

On racontait, devant la vieille marquise de B..., les succès d'une jeune fille fort à la mode en ce moment.

—Ce n'est pas étonnant, elle est si jolie!

—Oh! dit la marquise, ce n'est pas la vraie raison. On ne plait pas parce qu'on est jolie. On est jolie, parce qu'on plait!